

vant ce temps elles ne peuvent ruminer, et alors cette nourritüre cause à l'estomac un embarras qu'il est souvent difficile de guérir et qui se manifeste par la tristesse de l'animal et un ballonnement plus ou moins fort du ventre ; de l'eau-de-vie, de l'extrait d'absinthe ou autres liqueurs fortes, sont les meilleurs remèdes contre ce mal, qu'il est plus facile de prévenir en mettant aux veaux un panier en osier que l'on attache sur la tête et qui les empêche de rien saisir avec la langue. Lorsque, parvenus à trois semaines, vous voudrez leur donner un peu de fourrage, donnez-leur du foin qui n'est pas trop dur. Il est essentiel aussi de tenir les veaux dans une atmosphère chaude, comme au reste doivent être les étables à vaches, qui, pendant l'hiver, doivent être tenues closes et ne s'ouvrir que deux fois par jour, pour le moment d'abreuver, tirer les fumiers et renouveler les litières. En suivant cette méthode, et donnant un peu de sel matin et soir, les anciens vachers de la Suisse prétendent tenir leurs bêtes en bon état et avec beaucoup moins de nourriture, ce qui est vrai. La litière doit aussi être faite soigneusement aux veaux, auxquels l'humidité est très contraire, et chez lesquels elle engendre souvent une maladie dans les articulations et qu'il est très difficile de guérir, surtout sans en venir à une opération que pratiquent les gens qui les soignent, et qui consiste à fendre la peau des articulations atteintes ; mais il faut une grande habitude pour le faire. On doit, comme je l'ai dit, augmenter la nourriture du veau progressivement jusqu'au nombre de pots de lait que j'ai indiqué, et on peut y arriver vers le 9^{me} ou 12^{me} jour, suivant la force de l'animal ; on continue cette quantité jusqu'à 6 semaines, époque à laquelle vous pouvez diminuer insensiblement jusqu'à trois mois, âge auquel vous ne donnez plus que de l'eau, mais en très petite quantité et seulement si les animaux sont au sec, car dans le cas où ils mangent du fourrage vert, les sucs aqueux qu'ils consomment suffisent pour désaltérer les veaux ; trop

d'eau leur est très nuisible et ils sont portés à en trop boire. Garantisiez vos étables des poux, qui réduisent en peu de temps les animaux à une extrême misère, mais surtout les jeunes bêtes qui peuvent en périr. Visitez-les souvent, et si vous les en voyez atteintes, lavez-les avec une forte lessive de cendres dans laquelle vous mettrez un peu de tabac, ou frottez-les avec du beurre mêlé avec de la racine de persil bien pilée. J'ai vu un usage qui est aussi jugé bon et que je conseillerais, c'est de tondre, à la fin de l'hiver et même dès le mois de février, les jeunes bêtes à cornes, depuis la tête jusqu'à la queue, sur une largeur de six pouces de chaque côté de l'échine : on les débarrasse par ce moyen de la poussière qui s'amasse sur cette partie où le poil est long ; on empêche les démangeaisons qu'elle détermine, et on facilite l'action de l'étrille, qui devrait être employée tous les jours, et dont vous remarqueriez bientôt les bons effets. Si la nourriture des jeunes bêtes à cornes ne doit point être réchauffante et excitante comme celle qui convient aux vaches laitières, elle doit être forte et substantielle, pour pouvoir fournir aux besoins de la croissance : sans cela on ne pourra jamais obtenir une belle race. Ne gênez point les veaux, que leurs liens leur permettent d'appuyer la tête à terre en se reposant, sans cependant leur laisser trop de liberté.

Au Rédacteur du Journal d'Agriculture.

MONSIEUR, — Je ne sais qu'admirer davantage, ou vos efforts persévérants pour avancer les intérêts et le progrès de l'agriculture, ou les soins que vous prenez d'élever le Bas-Canada, comme pays, dans l'estime publique. Je crois qu'il y en a peu qui vous rendent justice, quant à l'étendue du bien que vos labeurs ont produits pour le progrès des améliorations en agriculture. Je crois pouvoir assurer les lecteurs de ce Journal qu'aucun particulier n'a jamais fait autant pour les agriculteurs, ou pour son pays adoptif, que vous n'avez fait, quelle que puisse être, finalement, votre récompense. Et quant à ce que vous dites pour donner du Bas-Canada l'idée qu'on en doit avoir, ses habitants ne